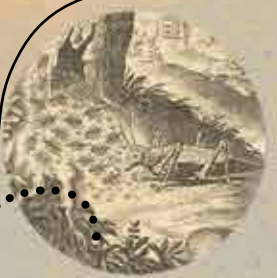




# LA CIGALE ET LA FOURMI

IMAGE(S) DE JEAN DE LA FONTAINE  
ET JEAN-PIERRE COLLINET



*La cigale, ayant chanté tout l'été...*



SERVICE COMMUN DE LA DOCUMENTATION  
BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE  
DROIT - LETTRES  
CAMPUS - DIJON





# LA CIGALE ET LA FOURMI

IMAGE(S) DE JEAN DE LA FONTAINE  
ET JEAN-PIERRE COLLINET

« Son titre commence par deux notes (la, si), et se termine par une troisième (mi). La balance est égale entre les deux insectes (la, si) et (la, mi) qui tous deux se révèlent à la fois dignes de louange et de blâme, la mélodieuse Cigale pour son imprévoyance, l'infatigable Fourmi par son manque de charité » JEAN-PIERRE COLLINET

Avec cette exposition, la Bibliothèque universitaire Droit-Lettres, Service commun de la documentation de l'université de Bourgogne, entend exprimer sa reconnaissance pour un legs généreux et apporter une contribution à la connaissance d'une œuvre de spécialiste de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle.



Jean-Pierre Collinet (1930-2011), originaire d'Auxonne, a été professeur et doyen de la Faculté des Lettres de l'université de Bourgogne. Il demeure l'un des grands spécialistes de l'œuvre de Jean de La Fontaine (1621-1695). Il est l'auteur d'ouvrages de référence parmi lesquels

*Le monde littéraire de La Fontaine*, 1970 ; *La Fontaine, Fables, contes et nouvelles*, éd. établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet, 1991 ; *Visages de La Fontaine*, 2010. En 2011, la Bibliothèque universitaire a reçu le legs de sa riche bibliothèque de livres anciens.

*La Cigale et la fourmi* ? « Pourquoi cette fable que tout le monde connaît ou du moins croit connaître, mise par son auteur en tête de son fablier ? Parce qu'elle est semée d'anomalies qui retiennent l'attention des lecteurs ». A partir de ces mots de Jean-Pierre Collinet, l'exposition entend présenter son étude de la fable et sa méthode d'analyse littéraire. Elle souhaite encourager la lecture et la relecture des textes. Elle invite aussi à porter un regard renouvelé sur les représentations en images de *La Cigale et la fourmi*, notamment pour découvrir, à l'image de la fable, l'image de La Fontaine et peut-être de son grand lecteur, Jean-Pierre Collinet.



Fables choisies, mises en vers par Monsieur de La Fontaine, 1745, F. Collinet 83

**La Bibliothèque universitaire remercie toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réalisation de cette exposition, particulièrement :**

Monsieur Jean-Marie André, Monsieur Antoine Biscéré, Madame Paulette Choné, Madame Claudine Collinet, Monsieur Jacques Poirier, Monsieur Bertrand Tillier, Madame France Véret. L'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, Monsieur Daniel-Henri Vincent. L'Atheneum, Madame Charline Mohn. Les Editions universitaires de Dijon, Monsieur Hervé Duchêne. La Mission Culture Scientifique - Université de Bourgogne, Madame Marie-Laure Baudement. Le Musée Jean de La Fontaine, Ville de Château-Thierry, Madame Christiane Sinnig Haas. Centre de Ressources Numériques de la MSH de Dijon.



« *La Fontaine ne choisit pas : il se veut abeille ou papillon, alternativement ou simultanément – Cigale et Fourmi* »

JEAN-PIERRE COLLINET

Issu d'une famille de notables, Maîtres des Eaux et forêts de père en fils, Jean de La Fontaine est né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry. Une enfance que l'on imagine heureuse lui permet de flâner dans la vallée champenoise. Il erre alentour, dans les forêts et les prairies. Il voit aussi de près la misère du peuple, l'autre côté du miroir du Grand Siècle. Il s'en souviendra dans ses fables.



Fables de La Fontaine. Edition illustrée, 1846, F. Collinet 178

Reçu brièvement à l'Oratoire de Paris, après des études d'avocat il devient membre de l'Académie de la Table ronde, au milieu d'amis poètes et hommes de lettres. En fils obéissant, il épouse Marie Héricart, cousine de Jean Racine. Mariage, relations et talent lui permettent d'entrer dans le cercle de Nicolas Fouquet, désormais son protecteur. Il lui dédie *Adonis* et décrit Vaux-Le-Vicomte dans le *Songe de Vaux*. La disgrâce royale du Surintendant des Finances marque sa carrière littéraire.



C-F. Menestrier, *Histoire du regne de Louis le Grand*, 1693, F. Devosge 579



« Figures héraldiques de Nicolas Fouquet », J.-M. Pérouse de Montclos, *Vaux le Vicomte*, 2002, BU-DL 712 PER J

La lecture de Malherbe est une révélation qui le plonge dans l'étude des Anciens, dont Phèdre et Esope. De la fable, genre connu mais jugé didactique voire mineur, il fait une « traduction sublimée de la parole universelle » (Jean-Pierre Collinet). Son ami Molière le prédit : ses fables le feront passer à la postérité... La Fontaine s'y dévoile entre les lignes : « Car tout parle dans l'univers ; Il n'est rien qui n'ait son langage ». Il en publie plus de deux cent quarante de 1668 à 1694, lui qui, dans son « Épitaphe », se qualifiait de « paresseux » : « Jean s'en alla comme il était venu, Mangea le fonds avec le revenu, Tint les trésors chose peu nécessaire. Quant à son temps, bien le sut dispenser : Deux parts en fit, dont il souloit passer L'une à dormir et l'autre à ne rien faire. »

Ses *Contes*, licencieux, parus entre 1665 et 1674, sont salués par l'élite littéraire de son temps mais lui valent des problèmes avec la censure. Le succès du fabuliste éclipse le talent du conteur.

Son élection à l'Académie française ne se fait pas sans problème : le Roi donne son accord... une fois l'élection de Boileau acquise. Ironie du sort, il occupe le siège de Colbert et doit donc faire l'éloge - bref - de l'ennemi juré de son cher Fouquet. Il lit aux Immortels le *Discours à Madame de La Sablière*, sa belle et savante protectrice, et expose son hostilité à la théorie des Animaux machines de Descartes.



A. Furetière, *Dictionnaire universel*, 1694, F. Collinet 303

Brouillé avec son ami Furetière, à l'heure de la querelle des Anciens et des Modernes, La Fontaine a affirmé qu'il était « volage en tout, en vers comme en amours Papillon du Parnasse et semblable aux abeilles. ...Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet Ne point errer est au-dessus de mes forces ». A jamais insaisissable, il oscille entre le monde des animaux qu'il fait parler et l'existence décrite avec les mots des *Amours de Psyché et de Cupidon* :

« J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique,

La ville et la campagne, enfin tout ; il n'est rien Qui ne me soit souverain bien, Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique. »

La Fontaine est mort le 13 avril 1695. Entre Cigale et Fourmi, ses vers légers et leur morale plus complexe qu'il n'y paraît, déroutent et laissent à chacun la liberté de saisir ce qu'il peut.

1.

# LA FONTAINE ENTRE LA CIGALE ET LA FOURMI





« Pourquoi cette fable que tout le monde connaît, ou du moins croit connaître, mise par son auteur en tête de son fablier ? Parce qu'elle est semée d'anomalies qui retiennent l'attention de ses lecteurs »

JEAN-PIERRE COLLINET

Étrange ouverture des *Fables* : *La Cigale et la fourmi* ne paie pas de mine, notamment en regard des *Animaux malades de la peste* qui inaugure le recueil de 1678. Traditionnellement, les livres de fables s'ouvraient sur l'apologue du *Coq et la Perle*, à la fois protocole de lecture et mise en garde : une manière d'inviter les lecteurs à ne pas dédaigner le joyau de la moralité sertie dans la « fange » des contes ésopiques... Comment comprendre le privilège accordé à deux animaux peu connus et peu sollicités par la suite alors que le retour des espèces constitue une règle esthétique et un principe de clarification du sens ? Les critiques ont rivalisé d'ingéniosité pour l'expliquer.



Les fables d'Esopé phrygien, 1659 BU-DL XF 4320

*La Cigale et la fourmi* est aussi un manifeste générique qui condense, avec ses quelques « anomalies », la poétique de l'apologue présentée par La Fontaine dans sa préface. Elle est un bon exemple de ces « quelques traits » par lesquels le fabuliste entend « relever le goût » des fables rebattues : allusion inédite à la finance et à l'usure (« la Fourmi n'est pas prêteuse ») au centre du poème ; « accident mélodique » (J.P. Collinet) du vers 2, unique trisyllabe de la fable, qui donne la clef tonale des rythmes mêlés choisis pour « parer » les apologues des « livrées des Muses ». L'éviction de la moralité,

partout « où elle n'a pu entrer avec grâce », est un véritable coup de force par rapport à la tradition de l'apologue ésope... et un ferment d'ambiguïté sémantique.

G. Faerno, *Centum fabulae ex antiquis scriptoribus delectae*, 1682, F. Collinet 272.



L'élection de *La Cigale et la fourmi* procède probablement de la volonté d'accréditer la fiction pédagogique sur laquelle reposent les *Fables*, dédiées au Duc de Bourgogne, fils de Louis XIV, alors âgé de 7 ans. Cette fable était déjà celle dont Aphthonios, rhéteur du III<sup>e</sup> siècle, se servait pour définir le genre dans ses *Exercices préparatoires*. Dans ce manuel, qui a connu un immense succès dans les collèges du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles, Aphthonios présente la fable comme « incitant la jeunesse à travailler ». Mais l'allusion de La Fontaine à cette longue tradition scolaire est mi-sérieuse, mi-narquoise.



Fables de La Fontaine, avec les dessins de Gustave Doré, 1868, F. Collinet 311

Plus qu'une banale leçon de prudence, La Fontaine ne livrerait-il pas avec *La Cigale et la fourmi* une « réflexion sur le métier de poète » (M. Gutwirth) ? Une très ancienne tradition allégorique fait en effet de la cigale l'image même de l'artiste. Jean-Pierre Collinet a relevé dans la littérature un certain nombre d'attestations de cette métaphore. « Deux morales ici s'affrontent : la morale artiste – et qui dit artiste dit un peu bohème – et la morale bourgeoise » (M. Gutwirth). René Jasinski a jugé nécessaire une « lecture à clef ». La Cigale serait Fouquet et la Fourmi Colbert, premier chapitre crypté de la disgrâce du Surintendant. Jean-Pierre Collinet ne le croyait guère et préférait voir l'un des premiers témoignages des « deux faces » de La Fontaine. « Symbolisant la détresse de la poésie toujours pauvre face à l'égoïsme des nantis, l'apologue, chez La Fontaine, n'enseigne plus seulement la prévoyance. Il s'enrichit de résonances plus personnelles et prend la valeur d'un mélancolique retour sur soi ».



Aphthonii progymnasmata, 1649 F. Collinet 228

## 2.

# LA CIGALE ET LA FOURMI OU LE POUVOIR D'UNE FABLE





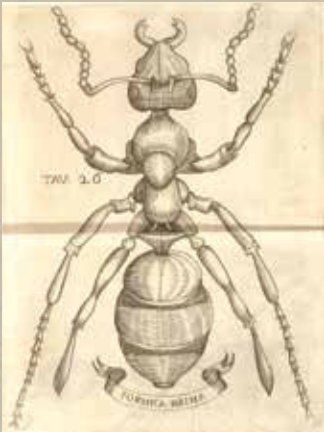
« ... ni la la Cigale, ni la Fourmi ne sont représentées avec le moindre souci d'exactitude. J.H. Fabre dénoncera la confusion que l'on commet couramment entre la Cigale et la Sauterelle, oubliant d'ailleurs que La Fontaine sait très bien les distinguer » JEAN-PIERRE COLLINET

L'intérêt pour l'Insecte est ancien. Ses premières traces datent de la Préhistoire. Dans l'Antiquité grecque, les Insectes ont toutefois d'abord valeur de symboles. Esopé (620-564) met ainsi en scène Cigale et Fourmi dans ses fables. Aristote (384-322), philosophe, mais aussi observateur et expérimentateur, est le premier à les décrire. Il les classe comme des "articulés" dans son *Histoire des animaux*. Son étude de la reproduction des Cigales et des Fourmis sert avant tout sa philosophie de la génération.



Aristotelis Opera omnia quæ extant, Græcè & Latinè, vol. 1, 1629, BU-DL 6565

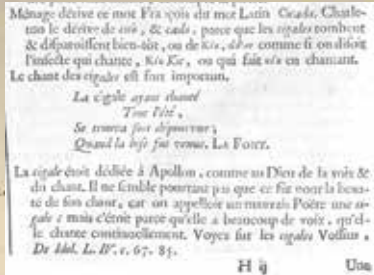
Longtemps représentés sous un jour fabuleux ou symbolique, les Insectes sont assez grossièrement représentés à la Renaissance sur les planches des livres. Le souci d'une représentation plus réaliste apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle. Conrad Gesner (1516-1565), "le Pline moderne", a préparé avant de mourir un livre sur les Insectes pour son *Histoire des animaux*. Un autre Suisse, Thomas Moufet, ajoute au manuscrit ses propres xylogravures. *Insectorum sive minimorum animalium theatrum* paraît en 1604, deux ans après le premier livre consacré aux invertébrés : *De animalibus Insectis, cum singulorum iconibus ad vivum expressis*. Son auteur, Ulisse Aldrovandi (1522-1605), sépare les Insectes des crustacés et classe les premiers en fonction du nombre d'ailes ou de pattes.



F. Redi, *Esperienze intorno alla generazione degli insetti*, 1668, BU-DL 5057

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'observation des Insectes est servie par le microscope. Johannes Goedaert (1620-1668), peintre hollandais, publie *Metamorphosis et Historia naturalis insectorum* de 1662-1668 (édité en France en 1700). Jan Swammerdam (1637-1680) étudie les fourmis. Ses écrits illustrés ne sont publiés qu'après sa mort. En 1688, Francesco Redi (1626-1698) réfute la « génération spontanée » dans son *Esperienze intorno alla generazione degl' insetti*.

Dans son *Dictionnaire universel*, partiellement publié en 1684, Antoine Furetière (1619-1688) décrit la Cigale et la Fourmi. Souhaitant un dictionnaire avec des termes scientifiques et techniques, il mentionne leurs traits et leurs représentations.



Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, 1743, BU-DL 679/2

En 1743, le *Dictionnaire universel français et latin*, vulgairement appelé *Dictionnaire de Trévoux*, des Jésuites français répète Aristote, détaille les usages médicaux de la Cigale, mais cite aussi les premiers vers de la fable de La Fontaine.

Les *Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes* sont publiés par Réaumur de 1734 à 1742. Critique de l'anthropomorphisme appliqué aux Insectes dans le tome I, il s'intéresse de très près aux Cigales dans le V. Son étude des Fourmis n'a été publiée qu'au XX<sup>e</sup> siècle.



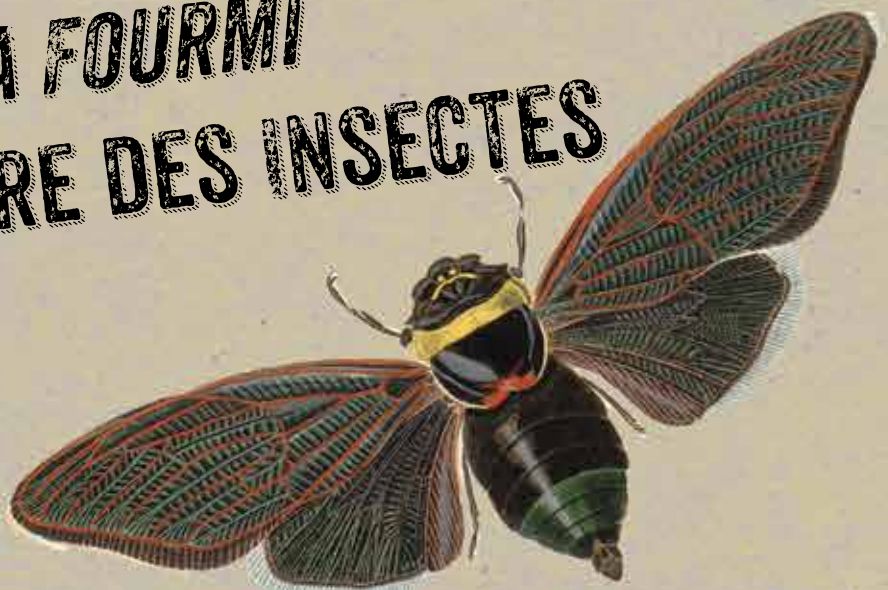
R. A. Réaumur, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, 1742 BU-D-L 5055/5

Lecteur de Réaumur, Jean-Henri Fabre (1823-1915), installé près d'Orange, observe les Cigales dans leur milieu. L'auteur des *Souvenirs entomologiques* (1897) critique les « grossiers non sens » de *La Cigale et la fourmi* et la représentation qu'en a faite Grandville. Il propose sa propre fable en langue provençale. *Me fai susa, lou fabulisto, Quand dis que l'ivèr vas en quisto (Il m'indigne, le fabuliste, — quand il dit que l'hiver tu vas en quête).*



P-H. Fabre, *Insectes*, 1936

### 3. LA CIGALE ET LA FOURMI DANS L'HISTOIRE DES INSECTES





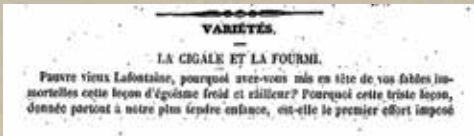
« Il m'a fallu trimer pour briser cette chrysalide  
et apprendre à voler de mes propres ailes »

JEAN-PIERRE COLLINET À RALPH ALBANÈSE

Quelle est la morale de *La Cigale et la Fourmi* ?  
L'École a-t-elle trahi La Fontaine en véhiculant  
certaines images, voire certains stéréotypes ?

La mise en cause de la fable par Jean-Jacques Rousseau  
(1712-1778) est célèbre. Au XIX<sup>e</sup> siècle, « siècle de  
l'Insecte », les critiques abondent contre la fable  
qui méconnaît la réalité des Insectes. En 1842, l'abbé  
Bourrassé corrige la morale par l'observation dans  
ses *Esquisses entomologiques*. « En vous rappelant  
les vers calomnieux de notre illustre fabuliste,  
vous porterez un jugement moins sévère et plus  
impartial quand vous connaîtrez quelques traits  
de la vie de notre petit troubadour ».

Egalement catholique, Alfred de Courcy fait aussi  
reproche à l'École de la morale qu'elle enseigne  
à partir de *La Cigale et la fourmi*.



A. de Courcy, « La Cigale et la fourmi », *L'Ami de la Religion*, 1849

« Sans doute la cigale est dans son tort, et c'est par sa faute  
qu'elle se voit réduite à implorer le secours d'une voisine  
plus prévoyante. [...] Mais les infortunes les plus méritées  
sont-elles indignes de commisération ? Le malheur en lui-  
même n'a-t-il pas quelque chose de respectable, et ne faut-il  
pas surtout tenir compte du repentir ? »

En 1867, dans *Les Insectes*, Louis Figuier proteste contre  
la peinture d'Aussandon qui montre « sous une forme  
allégorique le sujet de la fable de la Fontaine ». Elle  
matérialise « l'erreur commune des habitants du Nord, qui  
fait confondre la Cigale avec la grande Sauterelle verte ».  
Le Félibrige de Frédéric Mistral, avec la Cigale comme  
emblème, récuse l'image d'une Cigale méridionale  
insouciance et quémandeuse face à une Fourmi du Nord  
prévoyante. Joseph Autran ironise en 1880 à propos  
du « copiste d'Ésope ».

Champenois et Picards, Bourguignons et Normands,  
Nous disent paresseux, nous appellent gourmands ;  
Nous acceptons l'injure, et, sous le trait qui vole,  
Poursuivons notre chant qui de tout nous console !

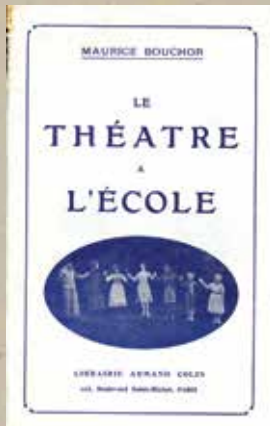


*La Cigale*, 1880 (coll. privée).



La Caricature, le Théâtre et  
l'Opéra de l'époque s'emparent  
de la fable et popularisent  
l'image d'une Cigale artiste  
insouciance.

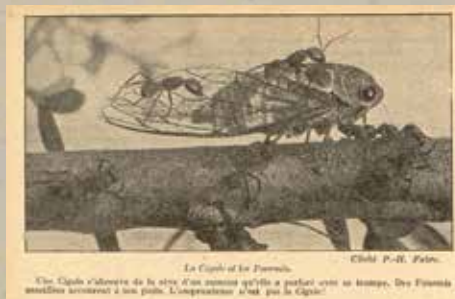
Partition pour piano et chant soprano, Duru & Chivot, E. Audran, 1886



Les fabliers de l'École républicaine  
insistent pourtant sur la morale de la  
fable : l'imprévoyance est sanctionnée.  
Mais secourir autrui est un devoir  
comme le rappelle Maurice Bouchor  
dans *La Cigale et la fourmi* réécrite  
pour son *Théâtre scolaire*.

M. Bouchor, *Le Théâtre scolaire*, 1922 (coll. privée).

« Scolarisée », *La Cigale et la fourmi* perd de son ambiguïté. En 1930,  
lorsque naît Jean-Pierre Collinet, les sciences naturelles investissent  
les programmes scolaires. La morale demeure, mais la biologie atteste  
une autre vérité : « l'emprunteuse n'est pas la Cigale ! »



Sciences naturelles, *Classe de cinquième*, Delagrave, 1950 (coll. privée).

Si depuis 1950 l'École enseigne  
toujours *La Cigale et la fourmi*,  
les pastiches aident à renverser  
la morale traditionnelle de la fable.  
Pour Raymond Queneau, c'est la  
Cigale qui aide la Fourmi. Françoise  
Sagan lance à l'adresse de la  
Fourmi : « Vous stockiez ? Eh bien !  
soldez maintenant. »

4.

LA CIGALE ET LA FOURMI :  
UNE MORALE ?



SERVICE COMMUN DE LA DOCUMENTATION  
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE  
DROIT - LETTRES

UB  
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE



« Nous pensons cependant que sous l'apparente dispersion, il n'est pas impossible de retrouver l'unité profonde qui préside chez La Fontaine à la création poétique, et que cette œuvre si complexe s'éclairerait si l'on connaissait mieux la loi de son développement et de son évolution »

JEAN-PIERRE COLLINET



J.-P. Collinet, F. Collinet

Jean-Pierre Collinet est pleinement entré dans *Le Monde littéraire de La Fontaine* en 1970, date de sa thèse de doctorat d'Etat. Il étudie alors « la démarche créatrice » de La Fontaine. Adoptant le point de vue du créateur sur sa création, sa méthode consiste en une analyse des écrits « théoriques » du fabuliste : préfaces, prologues, avertissements, avis au lecteur, épilogues et confrontation de la théorie ainsi définie avec sa mise en pratique dans l'œuvre. Jean-Pierre Collinet traite ainsi à la fois de la rhétorique et de la poétique de La Fontaine. Fruit d'une enquête immense,

son étude aborde, suivant la chronologie, le développement, l'épanouissement, et le déclin de son auteur. Même s'il estime que la perfection majeure de l'œuvre se trouve dans les *Fables*, il a une tendresse particulière pour les *Contes*, « au centre du réseau thématique de l'œuvre ». Les *Fables* en sont « la continuité et le dépassement ».

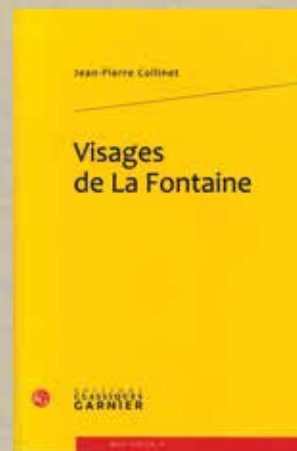
Usant d'une méthode comparative, il étudie dans sa thèse les « fables doubles », fables distinctes qui traitent un même sujet, « Elles ne permettent pas seulement d'admirer l'aisance de La Fontaine dans l'art de la variation : chacun de ces couples pose des problèmes particuliers qui amènent à étudier l'un après l'autre quelques-uns des aspects les plus importants dans la genèse des *Fables* ». Presque chaque livre du premier recueil en compte une. *La Cigale et les Sauterelles*, dans la *Vie d'Esope*, est la seule à n'avoir pas de transposition poétique. Apparentée au *Milan et le Rossignol*, le dénouement diffère : Crésus laisse là vie sauve à Esope, au contraire du Milan envers le Rossignol. Par la morale, elle se rapprocherait du *Cygne et le Cuisinier*, mais « l'affabulation reste trop différente » pour qu'elles soient complémentaires.

Hommages à Jean-Pierre Collinet, 1992, BU-DL 840/1051

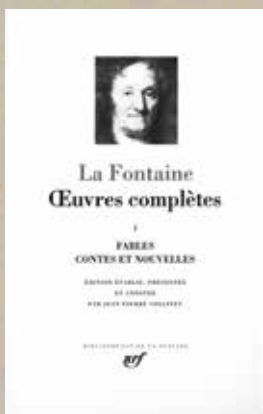


J.-P. Collinet, *Le Monde littéraire de La Fontaine*, 1970, BU-DL 95440

Les *Fables* ne sont pas privilégiées dans la thèse. Il y a en effet déjà l'étude par René Jasinski des *Fables* de 1668. Dans sa volonté de restituer un climat littéraire, Jean-Pierre Collinet exprime toutefois son intérêt pour la fable : « De l'humanité, la fable propose une vue cavalière qui la présente sous un aspect inhabituel, et met surtout en lumière ses ridicules ou ses faiblesses, et où le pittoresque des silhouettes n'exclut pas la profondeur de l'analyse ».



J.-P. Collinet, *Visages de La Fontaine*, 2010, BU-DL 841.4 LAF J



Jean-Pierre Collinet prévient : « Le bestiaire est riche et varié. On se trompe en demandant au poète les qualités du savant. Il lui importe seulement d'évoquer les espèces qui peuplent l'air, la terre ou les eaux, ou de voir le monde à l'échelle des insectes ». « Couple » et « double » sont convoqués, comme plus tard dans son introduction aux *Fables* et *Contes* de La Pléiade.

*La Fontaine, Œuvres complètes, Fables et contes*, 1991, BU-DL 841.4 LAF Jo

« Parmi les plus éminents dix-septiémistes » (J. Landrin), Jean-Pierre Collinet n'a jamais abandonné l'idée des « fables doubles ». Dans les *Visages de La Fontaine*, paru en 2010, il réunit plusieurs de ses textes sous le thème de « la dualité selon La Fontaine » et livre alors un inédit : « La Fontaine, sa Cigale et sa Fourmi ».

5.

# JEAN-PIERRE COLLINET ET LA CIGALE ET LA FOURMI DANS LE MONDE LITTÉRAIRE DE LA FONTAINE





« L'explication de type traditionnel semble en comparaison s'arrêter à la surface des textes, tant l'exploration de leur sous-sol, se révèle fertile et nous permet d'en découvrir mieux toutes les profondeurs, souvent insoupçonnées »

JEAN-PIERRE COLLINET

Dans l'activité de l'historien de la littérature, la recherche des sources, « l'inventaire des matériaux » dont se sert un écrivain est un élément fondamental. Chez Jean-Pierre Collinet, grâce à son immense familiarité avec toutes sortes de textes et d'univers de pensée, elle atteint à un degré de raffinement et d'exigence propre à rendre vivant et sensible le travail créateur du fabuliste, lui-même un immense lecteur. Au-delà de l'étude de la prosodie et du vocabulaire, c'est la longue généalogie poétique et symbolique des thèmes et des motifs qui est comme dépliée par le chercheur pour être mise sous les yeux du lecteur. Sondant l'épaisseur historique des moindres allusions – mais sans forcer –, le professeur ose transmuier cette méthode en un véritable art d'écrire. La rigueur mène à tout.

Ainsi, pour *La Cigale et la fourmi*, il examine la dette de La Fontaine à l'égard des différentes versions et adaptations d'Esopé, mais aussi des écrivains de la Renaissance et de ceux de son siècle, des romans pastoraux de Charles Sorel et des fables en forme d'emblèmes de Jean Baudouin.



Esopé, *Les fables d'Esopé phrygien*, 1659 BU-DL XF 4320

Allant plus loin encore, il scrute la fortune littéraire et artistique de la fable de La Fontaine la plus célèbre et la plus scolaire jusqu'à ses occurrences les plus récentes, drôles, grinçantes, savoureuses, jusqu'aux boulevardiers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à Jean Anouilh et Raymond Queneau qui métamorphose *La Cigale et la Fourmi* en *La Cimaïse et la Fraction* : « - Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante. Eh bien ! débagoulez maintenant. »



Oulipo, *La Littérature potentielle : créations, re-créations, récréations*, 1973, BU-DL XD11545

L'analyse méticuleuse des sources et des processus créatifs a conduit Jean-Pierre Collinet à des méditations inspirées et personnelles sur le pastiche, la « réécriture », l'inspiration. La quête des matériaux à partir desquels s'édifie le texte, des connexions les plus ténues mais les plus éclairantes sur un apologue dont les résonances ont traversé les siècles s'effectue selon une méthode « spéléologique », par approfondissements successifs. Le modèle de la « dissection » convient bien également pour décrire cette démarche. Et qui pouvait mieux



J.-H. Fabre, 1910 (coll. privée)

que le professeur de Dijon convoquer ici jusqu'à l'entomologiste méridional Jean-Henri Fabre, un autre chercheur épris de liberté, un observateur et rêveur à l'affût des merveilles ?

Domage que désireux de critiquer les erreurs du long passage des *Souvenirs entomologiques*, il n'ait pas davantage admiré la réhabilitation passionnée de la chanteuse !



J.H. Fabre, *Souvenirs entomologiques*, Cinquième série, 1925 (coll. privée)

6.

# LA CIGALE ET LA FOURMI DANS LA MÉTHODE « SPÉLÉOLOGIQUE » DE JEAN-PIERRE COLLINET





*La Fontaine parle de dualité (...), « la locution des « deux faces », tellement importante pour la compréhension de mes récents Visages de La Fontaine. Car ils nous apprennent que, derrière cette façade éblouissante de gaieté se dissimule une face toute différente, cachée par la précédente, et très amèrement ténébreuse. (...) Tout, donc, sur La Fontaine n'est pas dit : nous n'en connaissons que la moitié, et la moins captivante des deux »*

**JEAN-PIERRE COLLINET**

**E**n 2010, Jean-Pierre Collinet écrit :  
 « on continuera d'admirer la merveilleuse beauté de ces vers bien connus qui terminent à la fin des *Amours de Psyché et de Cupidon* l'hymne de la Volupté : « [...] il n'est rien / Qui ne me soit souverain bien, / Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique. » Mais on y verra de surcroît comment leur auteur parvient à réconcilier les deux faces antagonistes de sa dualité par une synthèse où « la gaieté [...] qui excite le rire » cède le pas au « charme [...] qu'on peut donner à toutes sortes de sujets, même les plus sérieux. » ainsi que l'avait écrit La Fontaine dans la Préface de ses *Fables*. Cette phrase, en effet, ne pouvait être mieux placée, car la dualité du fabuliste s'étend aux personnages de ses apologues ».



L. Humbert, *Le Fablier de la jeunesse*, 1898, (coll. privée)

La Cigale ne paraît qu'à deux reprises chez Jean de La Fontaine, mais chaque fois elle est première, inauguratrice de la parole ; c'est elle qui célèbre l'avènement de la voix dans sa forme la plus harmonieuse, la plus heureuse et la plus divine :

le chant. Tout insignifiante qu'elle est, elle prend la parole en tout premier. Elle revendique sans se soucier de l'adversité le droit de se faire entendre.

Racontant la vie d'Esopé, La Fontaine rapporte le dialogue entre Crésus, roi des Lydiens, et le poète. « Quoi ! voilà celui qui fait qu'on s'oppose à mes volontés ! » s'écria-t-il. Esopé se prosterna à ses pieds. « Un homme prenait des Sauterelles, dit-il ; une Cigale lui tomba aussi sous la main. Il s'en allait la tuer, comme il avait fait les Sauterelles. « Que vous-ai fait ? » dit-elle à cet homme : « je ne ronge pas vos blés ; je ne vous procure aucun dommage ; vous ne trouverez en moi que la voix, dont je me sers innocemment ». Grand roi, je ressemble à cette Cigale, je n'ai que la voix, et ne m'en suis point servi pour vous offenser. »



Phaedri Augusti Caesaris liberti fabulae, 1754, F. Collinet 20

Dans *La Cigale et la fourmi*, qui sert de prologue au Livre Premier des *Fables choisies mises en vers* et même « d'introduction générale à l'univers du fabuliste », elle affirme « l'amour éperdu de la musique et l'insouciance de la poésie » condamnée à chanter la gloire des Grands sans amasser de biens

matériels. L'évocation de la Cigale dans la *Vie d'Esopé* fait suite à la Préface des *Fables*, où La Fontaine explique les libertés qu'il s'est données à l'égard de l'érudition minutieuse, et sa foi dans l'efficacité des « humbles récits ».

« Je ne vous procure aucun dommage ; vous ne trouverez en moi que la voix... » Est-ce l'insecte chétif qui s'exprime, ou La Fontaine, ou le savant Jean-Pierre Collinet ?



A. Gazier, *Fables de La Fontaine classées par ordre de difficulté*, 1920 (coll. privée)

## 7. LA CIGALE ET LA FOURMI : LA FABLE AUX DEUX VISAGES





« ... Grandville use également de l'espace laissé libre entre les acteurs occupant le devant de la scène pour illustrer aussi bien la moralité que le récit lui-même. Chauveau, dès *La Cigale et la Fourmi*, connaissait cette possibilité de doubler l'apologue animal par son explication humaine afin d'aider le jeune lecteur à dégager de l'historiette ses implications »

JEAN-PIERRE COLLINET

Jean-Pierre Collinet a porté beaucoup d'attention à la représentation des *Fables* de La Fontaine, accompagnées dès 1688 de vignettes.

L'illustrateur, François Chauveau, est alors déjà réputé. Conformément à la tradition, il grave, en taille-douce, une vignette pour chaque fable. Jean-Pierre Collinet juge que la simplicité du trait s'accorde avec la fable ésoopique. Il explique que l'artiste use des premier et second plans. Au premier, les deux insectes en dialogue sont comme grossis. Il précise : « Ni la Cigale, ni la Fourmi ne sont représentées avec le moindre souci d'exactitude. J.-H. Fabre dénoncera la confusion que l'on commet couramment entre la Cigale et la Sauterelle, oubliant d'ailleurs que La Fontaine sait très bien les distinguer, comme en témoigne tel passage d'Ésope ». Chauveau a traité le sujet avec soin, mais sa Cigale « ressemblerait plutôt à quelque informe cloporte ». Au siècle suivant, Jean-Baptiste Oudry use d'un style plus élégant.



J. de La Fontaine, *Fables choisies*, 1688.

*Fables de La Fontaine, deux cent-soixante-dix illustrations de J-B Oudry, 1904, F. Collinet 241*

La campagne a disparu. « La Cigale est devenue Sauterelle ; infidélité qui trahit quelque désinvolture à l'égard d'un texte désormais trop connu pour ne pas être lu quelque peu distraitemment. [...] L'humble apologue ne demandait peut-être pas tant de raffinement, ni tant de ce luxe au milieu duquel il ne se trouve guère moins dépaycé que la Sauterelle et la Fourmi de la fable liminaire presque perdues dans leur immense tenture, dont on peut penser que la présence ne s'imposait pas. »



Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les insectes disparaissent de l'illustration des *Fables*, Grandville les humanise. Après plusieurs esquisses, il abandonne la vieille femme à lunettes et la jeune fille à guitare pour choisir une Fourmi en plantureuse paysanne et une chanteuse, redevenue Cigale et... Sauterelle, avec son instrument en bandoulière.



*Fables de La Fontaine, illustrations par Grandville, 1852, F. Collinet 296*

Comme Grandville, Gustave Doré a contribué « à renouveler l'art de mettre les Fables de La Fontaine en images ». Il pratique la gravure dite d'interprétation. Ses dessins ont paru dès 1866. Dessinateur né à Strasbourg, la Cigale et la Fourmi disparaissent avec lui, remplacées par une jeune bohémienne guitare en main venue mendier auprès d'une mère de famille portant la coiffe alsacienne.



*Fables de La Fontaine, avec les dessins de Gustave Doré, 1868, F. Collinet 311*

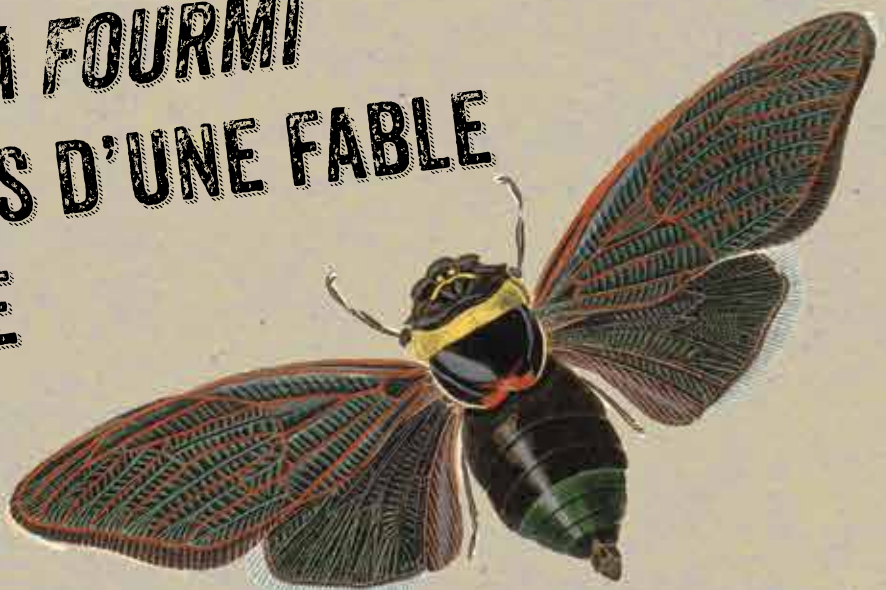
Gagnée par la couleur, l'illustration des *Fables* connaît un tournant au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1906, Benjamin Rabier dessine pour les enfants. Il collabore un peu plus tard avec Émile Cohl, l'un des inventeurs français du dessin animé.

Le texte au centre de la page tient moins de place que l'image. Des rudiments d'entomologie sont enseignés. « Point de neige : les premiers froids arrivent à peine. » Dans la partie supérieure, la Cigale est redevenue Cigale. Elle chante à tout venant. À droite, la Fourmi est montrée dans ses différentes activités. Le film qui constitue proprement l'illustration de l'anecdote occupe les marges de gauche et inférieure. « La leçon de prévoyance, implicite dans le texte, est discrètement soulignée, presque explicitée. »



*Les fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier, 1906, F. Collinet 312/1*

## 8. LA CIGALE ET LA FOURMI ANAMORPHOSES D'UNE FABLE INAUGURALE





« Sur *La Cigale et la Fourmi*, pourquoi n'ai-je pas rappelé que ces personnages d'insectes sont privés de visage, au point que la Cigale pourrait tout aussi bien ou mieux même, passer pour une Sauterelle ? »

JEAN-PIERRE COLLINET

Le Cinéma n'a pu ignorer *La Cigale et la fourmi*. En ses premiers temps, la popularité de la fable offre un sujet et laisse augurer le succès. Si des comédies avec acteurs, adaptées de la Cigale du théâtre, s'adressent aux adultes, le public visé est d'abord celui des enfants, à l'École ou en famille.



J-H. Fabre, *La Cigale*, 1912 et 1939 © Archives Pathé

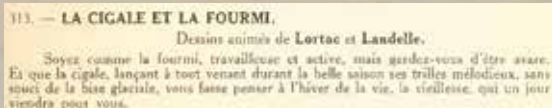


L. Starewitch, *La Cigale et la fourmi*, 1927 © Léona Béatrice Martin-Starewitch.

Tourné en 1912, proposé au public en 1913, *L'Évolution de la Cigale* de Jean-Henri et Paul-Henri Fabre est un film de vulgarisation scientifique produit par Pathé. Adapté des *Souvenirs entomologiques*, il corrige la fable de La Fontaine. C'est la Fourmi, au vrai, qui profite de la Cigale, dévorée par une Sauterelle.

Passionné d'entomologie, influencé par le très populaire Krylov (1768-1844), surnommé le « La Fontaine russe », Ladislav Starewitch réalise à Kovno, en 1911, plusieurs films dont *La Cigale et la fourmi*. Le film connaît un grand succès. Projeté au palais de Saint-Petersbourg, il est distribué en Europe occidentale par Gaumont.

Auteur de l'un des premiers dessins animés, Robert Lortac réalise en 1922, à Paris, avec Landelle, une adaptation de la fable. La Cigale demande assistance à la Fourmi. Le flash back montre qu'elle a beaucoup chanté. La proposition d'amasser un capital n'entame toutefois pas la détermination de la Fourmi qui ferme son garde-manger. La Cigale meurt de froid et de faim. La morale est explicitée dans le catalogue des films Pathé-baby.



Pathé, *Filmathèque Pathé-Baby*, 1931 (coll. privée).



*La Cigale et les Fourmis*, 1935, (coll. privée).

Vingt ans plus tard, quand un cinéma d'animation français tente d'exister face aux productions Disney, Emeric André Hajdu, dit Jean Image (1911-1989), réalise *La Cigale et la fourmi*. Dans ce dessin animé qui adapte la célèbre fable, le modèle est cependant... américain. Sauvée par la Reine, la Cigale joue de la musique pour les Fourmis. Joseph Kosma compose la musique originale, François Périer est la voix du narrateur.



Jean Image, *La Cigale et la Fourmi*, 1954 © Carlotta Films.

Méconnue la Cigale ? En 1972, en prologue à son film, le biologiste Michel Boulard souligne l'erreur du fabuliste. La Cigale « chante » durant l'été, mais elle est morte bien avant la bise. Le cinéma d'animation ne change rien : loin de porter secours à la Cigale, la Fourmi peut être de ses prédateurs.

## 9. VOIR ET REVOIR LA CIGALE ET LA FOURMI

